

LES ACTEURS

BOCK, K.R.
ICRISAT, Po Box 63,
LILONGWE, MALAWI

Au cours de cette session, cinq papiers nous ont été présentés et je suis très étonné par la quantité des connaissances rassemblées sur l'ACMV : nous avons isolé cette maladie au Kenya il n'y a pas plus de 10 ans et c'est désormais l'un des virus de plantes les mieux connus.

LE VIRUS

Pour ce qui est du virus, deux domaines semblent présenter un intérêt majeur, le premier concerne la détection. Le Dr. Harrison nous a entretenu d'une sensibilité Elisa (10 mg/ml), et le Dr. Rossel nous a dit que *N.benthamiana* est également sensible.

A ce propos, il est regrettable que nous n'ayons pas entendu de communication sur les relations hôte-virus. Nous déduisons de ce qui s'est dit au cours du séminaire que lorsqu'il n'y a pas de symptôme, il n'y a pas de virus.

Plusieurs questions ont un rapport indirect avec ce point crucial, elles concernent bien sûr la détection.

Harrison a indiqué qu'avec l'utilisation des tests Elisa, la sensibilité était de 10 nanogrammes de virus par millilitre. Rossel a précisé qu'on ne pouvait facilement trouver l'ACMV que dans les jeunes feuilles présentant des symptômes, que c'était plus difficile dans les vieilles feuilles et impossible dans les feuilles dépourvues de symptômes.

Rossel nous a également dit que dans le cas de l'utilisation de variétés résistantes, l'infection semble dominée par la résistance mais que, néanmoins, environ 20 % des plantes de la variété cultivée présentaient des symptômes.

Ceci soulève deux questions adressées à l'IITA :

- 1) quelle est la concentration de virus dans les apex de plantes de ces variétés,
- 2) les mouches blanches sont-elles susceptibles d'acquérir facilement le virus à partir de ces plantes, ou non ?

IITA s'est vu suggérer de vérifier cette question importante.

LE VECTEUR

Les mouches blanches : un aspect essentiel concerne le contrôle du vecteur en champ. On nous a mis en garde contre la succession d'événements qui suit presque invariablement le contrôle des mouches blanches par insecticides. Pour moi, les dangers en sont en effet très

clairs. Il semble qu'au moins deux importants parasites de mouches blanches soient connus, mais ils n'ont pas été étudiés en Afrique. Les chances de succès ne sont pas très élevées.

Résistance des mouches blanches : des différences ont été notées entre le Kenya et le Malawi, confirmant les résultats obtenus en Côte d'Ivoire. Pour ma part, je trouve intéressante, quoique surprenante, la différence du nombre de mouches blanches et de l'incidence de la maladie entre l'Afrique de l'Est et l'Afrique de l'Ouest. Les résultats de Robertson, concernant les mouches et l'incidence de la maladie, montrent clairement que la corrélation est faible, ou même nulle, entre les pics de population et la maladie.

En Afrique de l'Ouest, les résultats de l'ORSTOM et de l'IITA montrent qu'il existe une corrélation très étroite. Ceci laisse penser qu'un travail plus approfondi doit être accompli en Afrique de l'Est.

Pour conclure, je souhaite féliciter l'équipe ORSTOM pour son travail préliminaire et sa proposition de futur programme d'étude de *Bemisia tabaci* sur le manioc, en Afrique de l'Ouest. Les résultats des travaux de cette équipe constituent un préliminaire essentiel à une connaissance plus complète de ce qui est peut-être la maladie la plus importante et la plus répandue en Afrique.